



*Direction Tourisme et Patrimoine / Service de l'Inventaire du patrimoine culturel*

*Opération d'Inventaire du patrimoine du pays de Fougères (2009-2014)*

Synthèse de l'enquête d'Inventaire du patrimoine  
**de la commune de Javené**  
**(Fougères communauté)**

*2014*



• TOURISME & PATRIMOINE •

## **L'Inventaire du patrimoine culturel : recenser, étudier et faire connaître**

Créé en 1964 et compétence du Conseil Régional de Bretagne depuis 2007, le service de l'Inventaire du patrimoine culturel de Bretagne a pour but de recenser, étudier et faire connaître le patrimoine breton.

L'étude sur le patrimoine bâti de la commune de **Javené** s'est déroulée entre août et octobre 2014. Elle s'insère dans le cadre d'une étude entamée en 2009 sur l'ensemble du patrimoine du territoire du Pays de Fougères (57 communes).

### **Conduite de l'enquête et sources exploitées**

La conduite de l'inventaire du patrimoine se déroule en plusieurs phases :

- un recensement exhaustif de l'ensemble du bâti du territoire permet l'identification des éléments représentatifs ou remarquables.
- la constitution de dossiers d'études d'édifices ou d'ensembles (bourg, écarts...), ainsi que de dossiers représentatifs des thématiques d'étude tels que celui sur les fermes Lariboisière par exemple.
- parallèlement au travail de terrain, des recherches documentaires aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine : séries O, P (plans cadastraux) ainsi que Fi (fonds iconographiques) viennent enrichir les études de données complémentaires.

Les dossiers constitués, géolocalisés, accompagnés de documents iconographiques : plans cadastraux, photographies anciennes et contemporaines, sont accessibles sur le site internet ***patrimoine.bzh***.



Le Bois Gros

## Sommaire

- Présentation de la commune p. 4
- Une première enquête d'inventaire du patrimoine menée à Javené à la fin des années 1970 p. 5
- Un bâti isolé réparti de manière uniforme sur le territoire de la commune p. 6
- Une préférence pour les matériaux locaux p. 7
- De rares vestiges des 17e et 18e siècles p. 8
- De nombreuses constructions de la charnière des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles p. 9
- Les pompes à eau en bois p. 9
- Une spécificité locale : les fermes Lariboisière p. 10-11
- Un témoin de la qualité architecturale du patrimoine religieux de la commune : l'église paroissiale p. 12
- Un château et d'anciens manoirs transformés en dépendances agricoles p.13
- Le recensement et l'étude du patrimoine de Javené p. 14-15
- Les pistes à développer p. 16



## Présentation de la commune

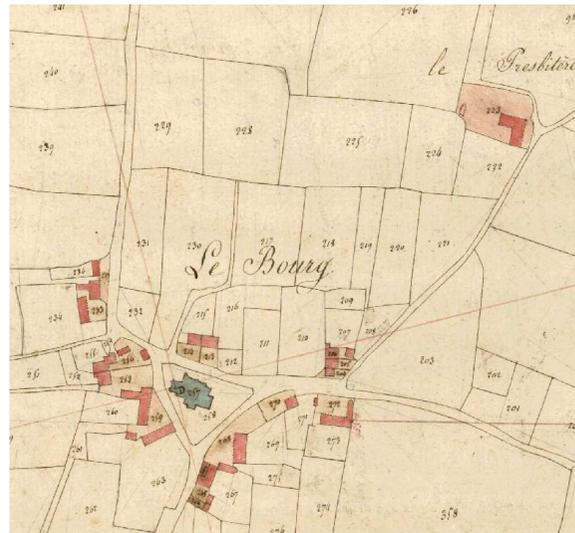
La commune de Javené fait partie du canton de Fougères sud ; son territoire s'étend sur 1845 hectares. Alors que la population s'élevait déjà à 1200 habitants à la fin du 18e siècle, la commune compte aujourd'hui 2017 habitants (recensement de 2011).

Les limites communales nord, ouest et est sont constituées par les rivières du Couesnon, du Muez et par le ruisseau de la Richerais. Quatre moulins à eau étaient installés sur ces cours d'eau : le moulin de la Marche, de Galaché, de l'Epeluet et de Bécan. Le terrain y est principalement plat et encore couvert de nombreux arbres fruitiers (pommiers...). Le sous-sol est composé de schiste argileux, matériau qui a servi à la construction de la majorité des bâtiments de la commune.

Le nom de la commune vient probablement du toponyme latin "Jovis", désignant un oratoire dédié à Jupiter. L'occupation du territoire de Javené semble d'ailleurs remonter à l'époque gallo-romaine. Les premiers seigneurs de Javené, Estienne et ses fils, sont cités dès le 12e siècle. Jusqu'à la Révolution, Javené reste attachée à la baronnie de Vitré. Pendant la période révolutionnaire, de nombreux habitants de Javené sont recrutés par Aimé de Bois-Guy pour la chouannerie.

A la fin du 19e siècle, le comte Ferdinand de Lariboisière, principal propriétaire de Javené, fait construire ou reconstruire de nombreuses fermes sur le territoire de la commune.

Suite au bombardement de Fougères en 1944, Javené accueille 6000 habitants de la ville et devient, pour un temps, le centre administratif et religieux des fougerais.



Le village de Javené sur le cadastre de 1820

## Une première enquête d'inventaire du patrimoine menée à Javené à la fin des années 1970

Les enquêtes sur le patrimoine réalisées antérieurement ont été intégrées aux études réalisées en 2014. En 1979, le service de l'Inventaire avait déjà réalisé une enquête non exhaustive sur le patrimoine de la commune de Javené. L'intérêt de cette précédente enquête réside dans la constitution d'un fonds photographique de plus de 30 ans témoignant d'une architecture rurale transformée ou détruite. Lors de cette enquête de 1979, seuls les éléments considérés comme majeurs à l'époque avaient été inventoriés : l'église paroissiale, le château de la Bécanière, l'ancien presbytère... L'enquête de 2014 a également été très largement enrichie par les travaux inédits de l'historien local Marcel Hodebert sur le patrimoine de la commune. Elle rend donc compte non seulement de l'intérêt du patrimoine bâti de la commune mais également de celui du « patrimoine historique », dont la richesse des travaux de certains historiens locaux témoigne parfaitement.



Photographies de bâtiments de la commune prises lors de l'inventaire du patrimoine de Javené réalisé à la fin des années 1970

## Un bâti isolé réparti de manière uniforme sur le territoire de la commune

Lors de la réalisation du premier cadastre communal en 1820, le village de Javené était très peu développé et se limitait alors à une dizaine de constructions implantées autour de l'église. Le presbytère était un peu excentré au nord-est. A la charnière des 19e et 20e siècles, la construction de nouveaux bâtiments avait permis le développement du village. Ainsi, une école communale avait été fondée en 1874 et un lavoir en granite et en bois avait été installé au sud de l'église en 1904. Lors des dernières décennies, le village de Javené s'est considérablement développé du fait de la création de plusieurs lotissements, particulièrement au nord et à l'ouest du village ancien.

Il existe quelques écarts (hameaux) dans la commune, principalement dans la partie sud-est du territoire. Ces écarts étaient déjà formés à la fin du 19e siècle : le Javelais, la Baudussière, la Chambre, la Boitardière, les Charbonnières, Mésubert, les Lonchardières, la Grande et Petite-Genière, la Brulerais, l'Euchevret, la Pelouère. Toutefois, de nombreuses fermes témoignent d'autre part d'une implantation isolée de l'habitat. Ce phénomène est vraisemblablement dû à la taille importante de ces fermes, construites ou reconstruites à la charnière des 19e et 20e siècles, particulièrement les fermes Lariboisière. Ces établissements agricoles attestent l'évolution des techniques agricoles à la fin du 19e siècle qui a pour incidence une multiplication des bâtiments de fermes, chacun répondant à des fonctions distinctes : logis, étable, écurie, grange, porcherie, fournil, puits...

Au cours de la seconde moitié du 20e siècle et au début du 21e siècle, l'évolution des usages a entraîné une requalification de nombreuses fermes de la commune en maisons, ce qui implique, dans de nombreux cas, une modification des bâtiments et une séparation de l'ancienne ferme en plusieurs propriétés. Aujourd'hui, l'ancien logis de la ferme constitue souvent une habitation, alors que l'ancienne étable en constitue une seconde. Les étables Lariboisière ont donc très fréquemment été transformées en maisons d'habitation, ce qui a pour conséquence une transformation des bâtiments, notamment au niveau des ouvertures. Les baies d'une dépendance ne répondent en effet pas aux usages d'une habitation.



Exemples de bâtiments dont les ouvertures d'origine ont subi des remaniements

## Une préférence pour les matériaux locaux

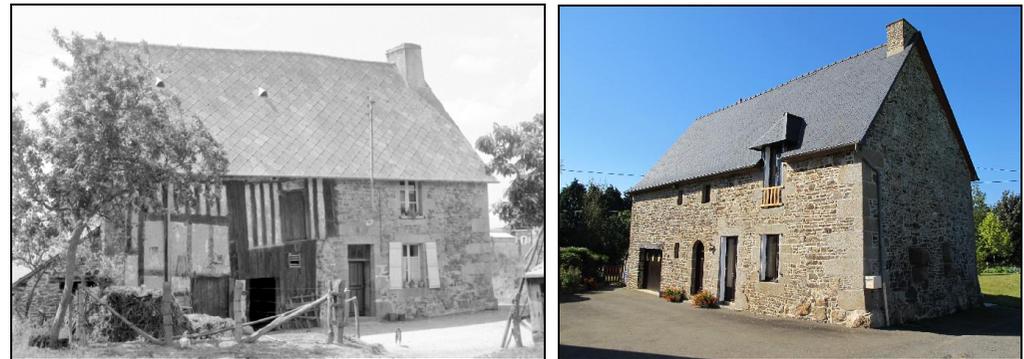
La nature du sous-sol a toujours des incidences fortes sur le matériau de construction utilisé en architecture. En effet, au cours des périodes les plus anciennes et avant le développement des moyens de transports au milieu du 19<sup>e</sup> siècle (canaux, voies ferrées...), la pratique courante était d'utiliser le matériau disponible sur place car, le plus onéreux n'était pas le matériau en lui-même mais bien son transport. Ainsi, dans la commune de Javené, la quasi-totalité des constructions rend compte de l'usage du matériau local, le schiste argileux. Ce matériau est parfois utilisé sous la forme de moellon (tout venant) ; au contraire, certaines façades témoignent d'un appareillage composé de pierres taillées.



D'autres matériaux ont également été utilisés dans la commune. Le granite est fréquemment réservé à des parties bien spécifiques que sont les encadrements de baies et les chaînages d'angles. A la charnière des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, les encadrements de certaines baies, en particulier sur les étables de cette époque montrent l'usage d'un nouveau matériau, la brique. Enfin, certaines parties de bâtiments ou dépendances de fermes sont construites en terre, en utilisant la technique de la bauge (technique consistant à construire un mur en terre par levées successives de 50 à 80 centimètres, sans avoir recours à l'usage d'un coffrage). D'autres bâtiments possédaient également des parties construites en pan de bois (bois et torchis : mélange de terre et de paille).

A la Tremblais par exemple, une construction témoignait de cette technique de construction jusque dans les années 1980, date à laquelle la partie en pan de bois a été remplacée par du moellon, ce qui transforme considérablement l'aspect de la façade.

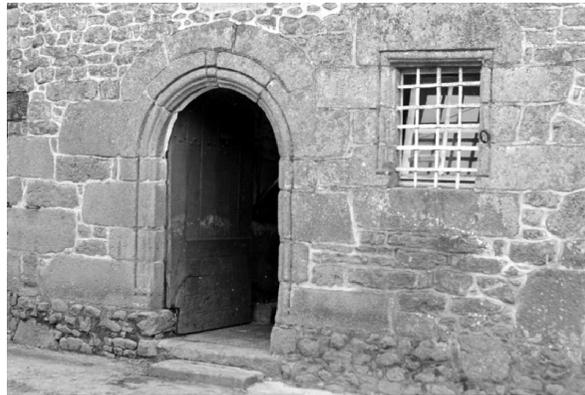
La Tremblais en 1968 et en 2014



Les toitures des bâtiments de la commune sont couvertes en ardoise et les toits très pentus à coyau (pièce oblique d'un versant de toit adoucissant la pente de toiture dans sa partie basse) des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles laissent place à des longs pans beaucoup moins pentus aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Aujourd'hui, nombreuses sont les couvertures d'ardoise à avoir été remplacées par un matériau synthétique.

## De rares vestiges des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles

Contrairement à d'autres communes du Pays de Fougères, il existe assez peu de constructions des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles à Javené. En dehors de quelques édifices relevant de l'architecture seigneuriale et religieuse, assez peu de constructions antérieures au 19<sup>e</sup> siècle subsistent aujourd'hui dans la commune. Les bâtiments qui présentent encore des vestiges de ces époques sont donc particulièrement intéressants. Les maisons et fermes du 17<sup>e</sup> siècle sont identifiables grâce à un certain nombre de caractéristiques architecturales : un toit long et pentu souvent brisé par un coyau, des encadrements de baies portant un décor particulier (portes en plein cintre, linteaux décorés d'une accolade, appuis de fenêtres saillants, cheminées à corniches...). Il existe encore quelques anciennes fermes de cette époque dans la commune de Javené, à la Haute Lonchardière, la Baudussière, le Bois Gros ou encore à Maubusson.



La Baudussière et le Bois Gros

Au cours de la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, l'habitat présente encore des caractéristiques qui rappellent celles du siècle précédent. En effet, les pentes de toitures sont encore très marquées, les ouvertures de taille réduite et peu nombreuses. Au cours de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, des éléments tels que les travées en façade, qui se systématiseront au cours du 19<sup>e</sup> siècle, se développent. Les façades principales sont donc rythmées par des travées, les percements sont réguliers et symétriques et les linteaux de baies sont en arc segmentaire. Ce dernier élément est en effet particulièrement fréquent dans l'architecture de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle et du début du 19<sup>e</sup> siècle.



La Bécanière,  
2<sup>nd</sup>e moitié du 18<sup>e</sup> siècle

A quelques exceptions près, de nombreuses modifications extérieures et intérieures perturbent aujourd'hui la lisibilité architecturale et l'authenticité des édifices des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles conservés dans la commune.

## De nombreuses constructions de la charnière des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles

S'il ne subsiste que peu de fermes des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles dans la commune, au contraire, nombreuses sont celles qui ont été créées ou reconstruites à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, notamment par le comte de Lariboisière, propriétaire d'une grande partie du territoire communal à cette époque. Les fermes construites alors témoignent de plus de confort (logis composé de deux pièces à feu, cabinets d'aisance...) et de l'usage de "nouveaux" matériaux tels que la brique par exemple pour les encadrements de baies (La Grande Marche, La Ferdinandière...). Les niches à statue sont également très fréquentes sur les façades des bâtiments de cette époque puisqu'elles correspondent à la période de développement du culte marial (Lefastière...). Le premier cadastre de la commune, réalisé en 1820, atteste du fait que le village était alors très peu développé. Il s'est particulièrement étendu au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> et de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle grâce à la construction de maisons d'habitation et de commerces.



La Baudussière et l'ancien presbytère



## Les pompes à eau en bois

Un certain nombre de pompes à eau en bois a été repéré sur le territoire du Pays de Fougère et en particulier dans les communes de Combourtillé, Javené et Saint-Sauveur-des-Landes. Elles remontent au début du 20<sup>e</sup> siècle et sont probablement "l'œuvre" d'un même artisan car elles possèdent toutes le même décor (mouleurs..).

Malheureusement, leur état est souvent relativement mauvais et elles sont aujourd'hui nombreuses à avoir disparu ou à avoir été déplacées.



## Une spécificité locale : les fermes Lariboisière

Les fermes construites à l'initiative du comte Ferdinand de la Riboisière sont au nombre de 15 (14 fermes et 1 ancienne laiterie) sur le territoire actuel de la commune de Javené. Il possédait en effet une grande partie de la portion Est de la commune ; son lieu de résidence se trouvait à Monthorin à Louvigné-du-Désert, secteur dans lequel il possédait également une trentaine de fermes du même type. En 1892, le domaine de Monthorin s'étendait sur 1600 hectares, dont 951 étaient exploités par des fermiers.

Passionné d'agriculture, Ferdinand de Lariboisière est à l'origine de nouvelles pratiques à la fin du 19<sup>e</sup> siècle : récupération du purin pour engraisser les terres, usage de nouveaux engrais, nouvelles méthodes de culture... Dans les années 1890, l'élevage d'animaux n'étant plus rentable, il décide de réorganiser son domaine en augmentant la production laitière. Cette production est en effet rémunératrice puisqu'en 1880, la valeur du beurre produit dans ses fermes est de 1622.2 francs et cette valeur passe à 9346.35 francs 8 ans plus tard. Le beurre produit est d'ailleurs vendu jusqu'à Paris à cette époque.

Ces fermes se caractérisent par une grande modernité eu égard à leur époque de construction (fin 19<sup>e</sup> et début 20<sup>e</sup> siècle). Ainsi, elles sont composées d'équipements d'hygiène et de confort et le comte y fait appliquer des principes de salubrité et de propreté, éléments relativement nouveaux à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les étables pavées possèdent de nombreuses ouvertures destinées à l'aération ; il existe une fosse à purin attenante sur laquelle sont élevés des cabinets d'aisance pour les fermiers.

A l'image de la laiterie de Monthorin à Louvigné-du-Désert, à Javené, il installe une laiterie qui fonctionne à la vapeur à la Grande Marche. Le lait produit par les vaches de race jersaise dans les fermes Lariboisière de Javené est apporté quotidiennement à la laiterie de la Grande Marche. Les vaches de race jersaise avaient en effet été choisies par le propriétaire pour ses exploitations car elles fournissent un lait très riche en matière grasse et donc propice à la fabrication du beurre. Les jeunes javenéens avaient donc régulièrement l'opportunité de se rendre à Jersey pour y choisir et ramener ces vaches dans la commune.

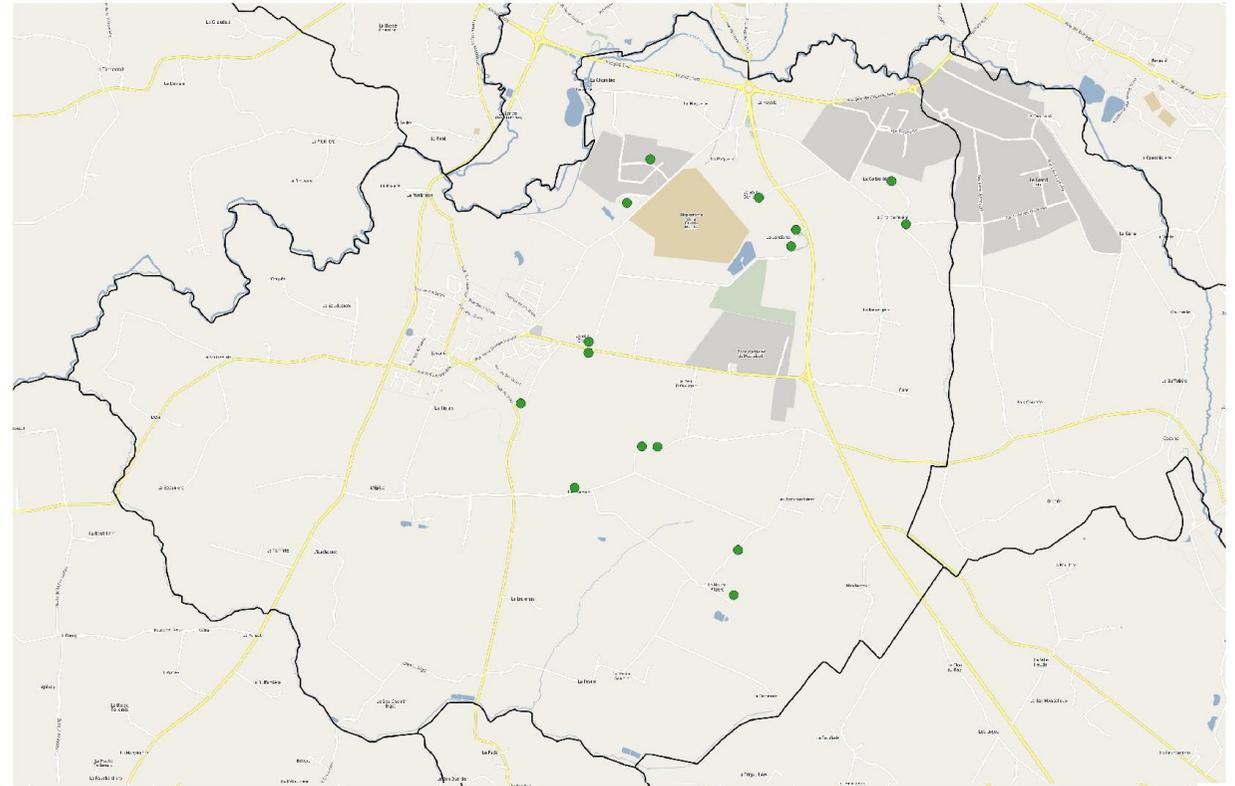
La tenue d'un bilan comparatif mensuel et annuel de l'exploitation agricole du domaine de Monthorin permettait une gestion rigoureuse de chacune de ces fermes (revenus, production...). Les exploitants touchaient un pourcentage de la production et bénéficiaient d'une retraite à 55 ans grâce à une participation aux bénéfices. Ils ne payaient pas de location et tous les produits de la ferme leur étaient attribués, exception faite des produits de l'étable qui étaient eux partagés. Ferdinand de Lariboisière fournissait les troupeaux, toutefois, il demeurait le propriétaire de tous les animaux y compris ceux à naître.



La Ferdinandière et le Bois Gros

## Les fermes Lariboisière de Javené

Nom de la ferme	Surface
La Grande Marche	55 hectares
Le Bois Gros	35 hectares
Le Bois Gros	35 hectares
Maison Blanche	15 hectares
La Lantière	26 hectares
La Lantière	21 hectares
La Ferdinandière	27 hectares
La Louisais	36 hectares
La Lande	18 hectares
La Lande	15 hectares
La Basse Piltière	13 hectares
La Grande Piltère	39 hectares
La Corbelière	25 hectares
La Charbonnière	16 hectares
Petit Bois Bénier	9 hectares



Sources : IGN, Région Bretagne

## Un témoin de la qualité architecturale du patrimoine religieux de la commune : l'église paroissiale

L'église paroissiale est un édifice de grande qualité qui témoigne de nombreuses campagnes de travaux, comme la majorité des édifices religieux. Toutefois, contrairement à d'autres églises du pays de Fougères, celle-ci n'a pas été totalement reconstruite à la charnière des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, époque pourtant intense en constructions dans la commune. L'église paroissiale est mentionnée au 12<sup>e</sup> siècle, puis reconstruite aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles. Les éléments intérieurs de l'édifice témoignent également de nombreuses campagnes de travaux : fonts baptismaux du 15<sup>e</sup> siècle, vitraux du 16<sup>e</sup> siècle, retables des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

Les deux chapelles du 17<sup>e</sup> siècle qui existaient à Javené ont l'une comme l'autre disparues. La chapelle Saint-Julien était située à la Rivière, au nord-ouest du bourg et était une chapelle frairienne (chapelle située dans un écart, subdivision de la paroisse, « gérée » par les habitants du voisinage) alors que la chapelle Saint-Roch, située à la Lande d'Igné, était associée à un cimetière réservé aux pestiférés. L'éloignement de ce cimetière par rapport au village s'explique par la volonté d'éviter les contagions.

Les croix de la commune sont réparties de manière relativement uniforme sur le territoire et, à l'image de l'architecture de la commune, elles témoignent d'une époque de réalisation homogène, à savoir la fin du 19<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle. Il est intéressant de constater que certaines d'entre elles, totalement identiques, à Mébénard et aux Fontaines par exemple, évoquent déjà une production « en série ».



L'église Saint-Martin



Les croix de Mébénard et des Fontaines

## Un château et d'anciens manoirs transformés en dépendances agricoles

La Bécanière appartenait à la famille de la Vieuxville du Châtelier entre le 15<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle. Le lieu est en effet mentionné dès le 15<sup>e</sup> siècle, toutefois, le bâtiment actuel a été construit par René du Bois-Lebon dans les années 1760 en remplacement de l'ancien manoir. Une métairie et un moulin dépendaient de la Bécanière, ces bâtiments subsistent encore actuellement, même si le moulin est devenu une habitation.

Les vestiges de plusieurs anciens manoirs de la commune existent encore aujourd'hui à la Grande Genière, à la Rivière, à la Tiolais et à la Piletière. Ces bâtiments présentent une architecture qui témoigne en partie du 16<sup>e</sup> siècle : lucarnes de la Tiolais, certaines baies de la façade sud de la Rivière... Toutefois, ces manoirs sont parfois aujourd'hui en assez mauvais état car ils ont servi de dépendances pendant de nombreuses années après leur déclassement en fermes suite à la Révolution française. C'est le cas de la Grande Genière, dont le logis manorial est actuellement inoccupé. Au contraire, d'autres anciens manoirs de la commune ont été rénovés à la fin du 20<sup>e</sup> siècle et ont donc subi des transformations, comme la Rivière.



La Rivière, la Grande Genière et la Tiolais

## Le recensement et l'étude du patrimoine de Javené

Cette étude s'insère dans une enquête patrimoniale plus large, à l'échelle du pays de Fougères, menée entre 2009 et 2014. A l'issue de cette enquête, une exposition itinérante, présentée dans les cinq communautés de communes entre avril et octobre 2015, ainsi qu'une publication de synthèse sur le Pays constitueront l'aboutissement de cinq années de recensement, d'étude et de valorisation du patrimoine de ce territoire.

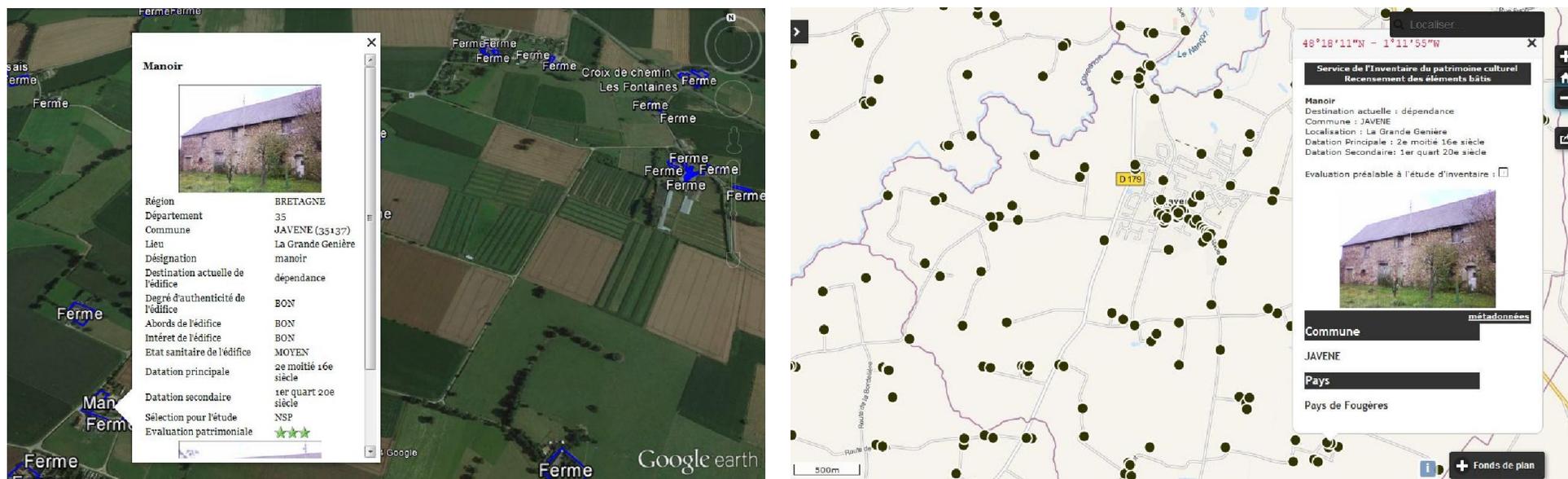
L'hippodrome de la commune a également été traité dans le cadre d'une enquête sur le patrimoine des sports actuellement conduite à l'échelle de la Région.

Le recensement exhaustif de l'ensemble du bâti antérieur au milieu du 20<sup>e</sup> siècle (avec prise en compte d'éléments majeurs de l'architecture jusqu'en 1980) permet d'avoir une vision globale du patrimoine de chaque commune, puis du territoire. Ce travail préliminaire identifie des éléments représentatifs ou remarquables. Ainsi, ce sont **203 éléments** (édifices bâtis ou édicules) qui ont été recensés sans distinction de genre sur le territoire de la commune de Javené. Ces éléments sont géolocalisés, photographiés et font l'objet d'une évaluation.

La critèresologie mise en place lors du recensement du patrimoine est la suivante :

- degré d'authenticité : possibilité d'une lecture architecturale, évolutions du bâti, transformations irréversibles...
- intérêt patrimonial de l'élément bâti : rareté, histoire du site et du bâti, élément marqueur dans le paysage...
- abords de l'élément bâti : par exemple, la présence des dépendances pour une ferme... ou la qualité de l'environnement immédiat...

Les données du recensement sont accessibles sur <http://kartenn.region-bretagne.fr> et *Géo-Bretagne*.



Restitution des données du recensement du patrimoine de Javené (Google Earth et Kartenn)

Les dossiers d'études d'ensembles représentatifs sur le territoire et monographiques sont accessibles sur [patrimoine.bzh](http://patrimoine.bzh).



*Ensembles d'édifices ou thématiques étudiés:*

- Présentation de la commune de Javené
- Les maisons et les fermes de la commune de Javené
- Les fermes Lariboisière de la commune de Javené
- Les croix et les chapelles de la commune de Javené
- Le village de Javené
- Les pompes à eau en bois du Pays de Fougères

*Edifices étudiés :*

- Eglise paroissiale Saint-Martin
- Moulin à blé de Galaché
- Château de la Bécanière
- Manoir de la Rivière
- Manoir de la Tiolais
- Manoir de la Grande Genière
- Ferme de la Grande Marche
- Ferme du Bas Bois Gros
- Ferme du Bois Gros
- Ferme de la Ferdinandière
- Ferme de la Tremblais
- Ferme de la Hayais
- Presbytère
- Ancien presbytère
- Hippodrome de la Grande Marche

## **Pistes à développer :**

- Meilleure exploitation et valorisation des travaux de recherches importants menés sur la commune par l'historien local Marcel Hodebert.
- Mise en place, à partir des résultats de cette enquête et des travaux de recherches historiques déjà menés sur Javené, d'actions de valorisation du patrimoine communal : conférences, visites, randonnées, expositions... voire même, publication de ces travaux historiques sous la forme d'un ouvrage sur l'histoire et le patrimoine de la commune.
- Valorisation des fermes Lariboisière qui constituent un patrimoine exceptionnel et propre à cette commune. Pour ce faire, rapprochement avec les acteurs locaux (associations, communauté de communes...) du territoire de Louvigné Communauté, sur lequel il existe également de nombreuses fermes Lariboisière.
- Accorder une vigilance particulière à la conservation des fermes Lariboisière qui constituent un élément identitaire important de la commune.

L'enquête sur la commune de Javené a été conduite d'août à octobre 2014 par Sabrina Dalibard, conservateur du patrimoine, chargée d'étude au service régional de l'Inventaire du patrimoine, Région Bretagne et Marie Goyet, stagiaire.

### **Région Bretagne / Rannvro Breizh**

Service de l'inventaire du patrimoine culturel / Servij renablin ar glad sevenadurel  
Direction du Tourisme et du Patrimoine / Renerezh an Touristerezh hag ar Glad  
283, avenue du Général Patton - CS 21 101 / 283 bali ar Jeneral Patton - CS 21 101  
35711 Rennes Cedex 7 / 35711 Roazhon Cedex 7

[http://www.bretagne.fr/internet/jcms/preprod\\_35301/inventorier-le-patrimoine-culturel](http://www.bretagne.fr/internet/jcms/preprod_35301/inventorier-le-patrimoine-culturel)

Contact : [sinpa@region-bretagne.fr](mailto:sinpa@region-bretagne.fr)

"L'Inventaire du patrimoine culturel en Bretagne" : ***patrimoine.bzh***